Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS .- Bonbaix-Tourcoing, le Nord et les départements troples : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an, 28 fr. Les autres Départements et l'Etranger le port en sus. Azence particulière à Paris, 26, rue Foydons

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ETANNONCES: A RODAIX, aus bureaur du journal, Grand-Bue, 71. — A Tourgaine, aux bureaur du journal, rue Nationale, 78. et à la libraire Watterau, rue Sant-Jacob de Publicit. A Apence Haveur, piace de la Bourse, 8. — A BRUERLER, à l'ORge de Publicit. A A Congraem, cher de Mariane de Publicit. A Mograem, cher M. Harnat Enancea, rue de la Station. — E ventualisment ant Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St Lairen.

EUVRES POST-SCOLAIRES

Embouteillé dans les flacons d'un philosophisme abscond à l'usage d'un petit nombre d'alchimistes vapereux quoique barbus, ou de réformateurs surtout attirés par a l'Informe », le socialisme, jusqu'à l'explosion de 1848, demeura pour la bourgueisio française un simple épouvantail.

Depuis lors, épuré, c'arifé, rendu accessible aux messes et de consommation courante par les chimistes denués de scrupules de l'industrie politique, e breuvage, qui n'en est pas moins resté poison, est devenu une épouvante.

On peut en dire autant de la Franc-Maçonnerie.

Tant que cette société secrète, véritable conspi-

On pout en dire autant de la Franc-Maçonnerie. Tant que cette société secréte, véritable conspiration permanente contre tout idéal religieux, principalement contre l'Eglise catholique, est demeurde à l'état stugnant dans les lieux bas et les susuntasses de table d'hôte et les voltairiens qui, de leur vie, n'avaient lu Voltaire, beaucoup de braves gens répondaient par un sourire et un haussement d'épaules au récit des trames maçonniques.

mques.
Aujourd'hui que, grâce à l'hypocrisie de leurs
chefs et à la badauderie du suffrage universel, les
Loges ont pu sortir de leur « sommeil », payer
d'audace et déchirer les voiles qui recouvraient leurs plans, en est aurpris des ravages de ces termites, de leur dangereuse organisation, de leurs projets destructeurs favorisés par la complicité des pouvoirs publics tombés aux mains de leurs créa-

tures.

Et l'on commence à s'ébrouer, et l'on s'encourage, et tout ce qu'il y a dans le pays d'honnête, d'intelligent, de prévoyant, de patriote, effrayé de l'avenir réservé à la génération grandissante par

ravenir reserve a la generation grandissante par l'éducation athée et les mœurs néo-payennes qu'en lui prépare, se met en devoir de signaler le péril.

Des écrivains, des orateurs, des publicistes que rien, jusqu'ici, l'avsit paru désigner comme des défenseurs de l'ordre moral et religieux, se sont mis avec éclat à cette besegne sacrée. Des chefs de aos grandes industries, de notre haut commerce ant augoritaleur, coupurs sans acception de parties ans grandes industries, de notre naut commerce ont apports leur concours sans acception de partis ou d'ecoles, républicains de vicille date, conservaturs loyalement ralliés aux institutions démocratiques, les bonnes volentés ne manquent pas, car chacun comprend que, en définitive, l'éducation maconnique est le guéret cù se sème et se récolte la gracie et le fruit seculistes.

maconnque est le gueret. Cu se semé et se recoite la graine et le fruit socialistes.

Mais à la guerre, si la volonté de vaincre est un grand point, elle ne donne pas, cependant, la certitude de la victoire. La connaissance de l'ennemi, de ses forces, de ses desseins, de son plan, des positions qu'il occupe sont des éléments de succès aussi importants, sinon plus, que la bravoure personnelle des combattants.

Donc c'est la stratégie et la tactique de la Franc-Maconnerie qu'il s'agit de pénétrer ; le but auquel elle tend, les ressources dont elle dispose pour l'atteindre, le champ sur lequel elle évolue, les auxiliaires sur lesquels elle compte qu'il faut connitre et déimasquer si l'on veut agir avec ensemble et réunir toutes les chances d'une défense victorieures.

Comme travail préparatoire à la lutte qui s'imcomme travail preparatoire à la lutte qui s'im-pose, nois n'en connaissons guère de plus sugges-tif, de plus instructif et de plus précis dans son énumération peut-être un peu aride mais combien terrifiante, que celte publié ces jours derniers par un organe de la grande presse provinciale, le Salut sublié de Lyon.

ablic, de Lyon. M. Combloux, l'auteur de cette étude, désormais

M. Combloux, l'auteur de cette étude, désormais indispensable à quiconque voudra saisir dans son esprit et dans sa lettre la tentative de destruction lente mais sure des chefs du parti maçonnique, ne s'attarde pas en considérations diffuses.

A propos d'une circulaire de M. Millerand aux directeurs et professeurs des diverses écoles relevant du ministère du commerce pour les engager à créer ou à développer les « L'avvres poet-scolaires », à propos aussi du rapport annuel de M. Edouard Petit, inspecteur de ces œuvres, M. Combloux met en pleine lumière l'accaparement sournois, par la magonnerie, des organisations ayant pour objet de s'occuper du « lendemain de l'école. »

« La Franc-Maconnerie, nourrice du radicalisme, pé-

de l'écolo. »

« La Franc-Maçonnerie, nourrice du radicalisme, pénetre ces auvres de sa substance et celui-ci les durige en en ue de sa politique. Prendre l'enfant au herceau et le conduire jusqu'au scrutin; faire son âme et son hulletin de vote; donner à son esprit une modalité apprendre faite do libre examen et de haine religieuse; poduriger sa main vers l'urne électorale afin de pousser aux sommets politiques les hommes qui l'ont édaqué en vue de ce moment ; tel est l'esprit, tel est le » plau, »

La plus importante de ces organisations, il est à psine besoin de le noter, est la Ligue de l'enseignement qui dirige, à elle seule, 1989 Sociétés, Cercles, Tutélaires, Patronages, etc. Quant aux « Mutualités scolaires », elles groupent dix pille écoles et quatre cent mille mutualistes, et les « conférences populaires », conçues dans le même esprit ont eu, jusqu'ici, trois millions et demi d'auditeurs. Voilà, certes, des chiffres formidables et ce n'est pas tout : pendant dix numéros du Salut public, le collaborateur de l'organe du haut comnerce lyonnais promène l'interminable kyrielle des grou-

pose et sous-groupes avec, sur chacun d'eux un écriteau sorti d'une Loge quelconque indiquant l'intention qui a présidé à sa création.

Le refrain ne varie pas; c'est toujours: guerre à toute discipline religieuss et sociale ! Emancipation de l'esprit humain au profit d'on ne sait quelle vague éthique basée sur les jouissances matérielles et immédiates, c'est-à-dire, en réalité, sur le plus étroit, le plus honteux des esclavages et sur la ré-

M. Combloux nous montre enfin le couronnena. Comploux nous montre entin le couronne-ment logique des « œuvres post-scolaires » de la Maçonnerie dans la fondation récente d'une « Uni-versité populaire » où les professeurs du Collège de France s'unissent aux abbés défroqués et aux « intellectuels » du rabbinisme et du « pastorat libéral » pour commenter la formule moderne : ni Dieu ni maître et démontrer au peuple fran-cais que la religion de ses ancêtres, oui fit la paçais que la religion de ses ancêtres, qui fit la pa-trie, n'est pas même l'égale du fétichisme des Cana-

ques.

Hé l'bien, faut-il dire de toute notre pensée? —
Les honnêtes gens, les bons Français doivent au
distingué publiciste lyonnais des remerciements
pour avoir mis sous leurs yeux, en un relief aussi
frappant, les forces et les plans de l'ennemi. Ils ne
pourront plus arguer de leur ignorance pour retarder leur indispensable union sur le terrain du salut
secial. Meis gette refice intervée par le force des der leur indispensable union ser le terrando satu-sceial. Mais cette union imposée par la force dos choses une fois faite, la Iranc-Maçouncrie, ses pompes, ses courres, ante ou post scolaires ne sont pas peur nous effrayer.

Tout cela disparaitra comme un mauvais rêve devant l'échair de bon sens qui traversera le pays d'un hout à l'autre.

d'un bout à l'autre.

d'un bout à l'autre.

Seulement il faut s'unir pour donner à notre

France le gouvernement de liberté, d'égalité dans
la justice réclamé il y a quelques jours à la tribune par M. Piou et qui sortira de la volonté
échairée des électeurs, non des autres du GrandOrient et des cabarets du collectivisme interau-

Il faut s'unir. Tout est là !

Informations

La caadidature du général Mercier
Nantes, 24 d'écembre. — Le Gonsell municipal réuni en
êance extraordinaire, sous la présidence de M. Sarradiu,
naire de Nantes, a procédé à l'élection des delègues sérato-iaux pour l'élection d'un sérateur dans le département de 1 toire Inférieure. Les vigit quatre membres de la liste cé-nificaine ent été élus par 17 voix contre 15 à la liste con-cevatrice.

publicante chi est este participate de la cardidat. Jus-gu'à present il n'a pas de consurrent et il est plus que pro-bable qu'il n'en aura pas. L'élection du général Mercier est, d'alleurs, assurée, et l'on voit que, contrairement à ce que prétendent les dreyfusards, elle est assurée par des voix ré-

Bruit du rappol de l'ambassadeur de France

en Italie Paris, 25 décembre. — La Patrie public l'information suivante:

« Rome, 25 décembre. — Dans les cercles diplomatiques de Rome, le bruit court que M. Barrère, ambassadeur de France près le Quirinal, serait prochainement rappeté et remplacé par M. Cambon.

» Cette nouvelle mérite francèse, on semble ne rien savoir de ce changement, au moins pour le moment. »

Les royalistes et le « Soleil »

Les royalistes of the words in limination, the Figure announce qu's un groupe royaliste fort important, qui comprend M. le comte d'Haussonville, M. Conrad de Witt, etc., est en pourpariers avec Mane Blouard Herré, son lis et son gendre pour transformer le Soleil et en faire l'organe autorisé de Mgr le due d'Orlèuns. »

Dans la garde républicaine

Dans ar garactery
Du Petit Caporat:

a Nous tenons de source absolument certaine et nous garantissons l'exactitude de l'information que le gouvernment vieut d'obliger 480 gardes de Paris à remettre leur démission ou à accepter — ce qui revient au même — leur mise à la retraite d'office. »

T.a. flotte anglaise

Paris, 25 décemb

vante:

» Londres, 25 décembre. — La flotte entière, qui, depuis huit jours, prépare son départ, prendra la mer à 4 heures, après avoir reçu des ordres cachetés. La destination de la flotte est inconnuc. On pense qu'elle se rendra à Gibraltar. Le voyage de M. Hanotaux

Le voyage de M. Hanotaux

Madrid, 25 décembre. — M. Hanotaux a eu de très longues
conferences avec les chesf des deux partis de gouvernement,
MM. Silvela et Sagasta, avec le duc de Tetuan, ministra des
affaires étrangéres et avec la reine elle-même. On ne connait
pas exactement le but du voyage de M. Hanotaux, mais on
suppose qu'il est motivé par le désir de se livrer à des sondages diplomatiques.

Tout le monde dit aujourd'hui, à tort ou à raison, que l'Espagne étant, comme en 1898, le point d'appui Indispensable
pour toute action contre l'Angletterer et que diffestair pouvant
ètre annulé en cas de guerre par les foites positions de
Sterra Carboniera, de Taoifa et de Ceuta, les gouvernants espagnols sont l'objet des plus vives sollicitations de la part de
la « duplice » franco-vuse.

M. Max Régis

Madrid, 25 décembre. — M. Max Régis, accompagné de

Madrid, 25 décembre. — M. Max Régis, accompagné de puclques amis, se trouve à Alicante. Un accident de chemin de fer en Espagne

Le mécanicien a été tué; le chausseur a été grièvement blessé; une petite fille a été également blessée. Les victimes de la peste à Cporto

Des victimes de la peste a oporto

Oporto, 25 décembre. — Depuis l'apparition de la peste
usqu'à aujourd'hui, 290 cas et 103 d'eès ont été constatés.
l'endant la semaine écoulée, il y a cu trois cas et un décès
attainant hui en a generaistre deux décès.

Violente tempête en Russie

Violente tempete en Russie

Odessa, 25 décembre. Une violente tempète sévit sur
les côtes de la mer noire. Beaucoup de maisons ont été renversées, les poteaux télégraphiques sont brises et de nombreux vollières ont été pites a la côte. Les digâts sont très
importants; sur différents ponts a s'incendies ont éclaté.

CHOSES ET AUTRES
Un jeune homme, ami de Beireau, fait un mariage d'argent, il épouse une vicille fille ayant largement passé la quama foture, dit-ill.

oireau, à son oreille : - Dis plutôt ma passéet LA GREVE DIS GRAGOTIERS
Plus d'un patron très enunyé
be cette grève on temps de l'ête,
Lorsqu'on lui demande du pied,
les sait où donner de la tôte i

L'AFFAIRE B'ESPIONNAGE DE NANCY

Parte D'ESPIDANAS DE MANCY

Fuite du coupetite

Nancy, 25 décembre. — Tonnelier, le brigadier-fonrrier du 8e régiment d'artillerie, inculpé de vol militaire,
d'espionnage et d'assassinat, a pris la clef des champs.

Tonnelier, sur les instances de sa famille et de son
avocat, Me de Niceville, avait été interné à l'asile d'aliènés de Marcville pour être sounés le l'asinem des médecins spéculistes. Il y avait été cardait fundi dernier et
c'est dans la mil de samedi à dimanche que, trompant
la vigilance des gardiens, il a franchi le double mur d'enceinte à l'aide d'une perche et a pris la fuite.

On s'aperqui de l'évasion vers deux heures du matin:
immédialement les resherches les plus actives furent
aites. Deux gardiens et deux agents, suivant en toute
hâte le chemin qu'avait dù prendre Tennelier, se mirent
à sa poursuite. Vers deux houres et demie ils arrivaient
à Nancy et aparecvaient le figitif qui quittait la maison
de son père. Ils ne purent le rejoindre.

Le signalement de Tonnelier a été envoyé partout. La
gendarmerie a batta la campagna caivironnante pendant
toute la journée d'hier, mais sans résultat. On croit qu'il
a gagné la frontière.

LES GRÉVES

A St-Etienne

Saint Elienne, 25 éécembre, — La matinée a été très calme. Les tisseurs rémins au Prado ont discuté les questions les intéressant. Ancun incident ai ordre du jour. Malgré la double grève, le révetiben a été fêté dans tous les quartiers de la ville.

Les fabricants doutinuent l'élaboration du tarif.

Le Havre, 25 décembre. — La grève des employés des tramways exatinne. Néanmoins on a pu mettre en circulation sur diverses fignes, treize voltures. Les grévistes sont calmes. Les cumployés des tramways de la ligno de Montivilliers continue de leur côté la grève. Aucune voiture n'est sortie ; ils sont également calmes.

Londres, 25 décembre. — Les employés des dock du Chemin de fer du Vorkshire et du Lancastire se sont mis en grève. Les grévistes au nombre de 500 environ réclament une augenariation de dix continnes par heure. La Compagnie qui, à cette époque de l'année, a un trafic très important, avait fait venir des hommes de Manchester, de Rochdeil, de Halifax, de Leods et de Wakefield.

Prévenus de la grève par les ouvriers grévistes, la plupart de ces ouvriers ont refusé de travailler et se sont int rapatrier. Les grévistes ont décidé de demander la grève générale de tous les membres de leur réuniou, soit 1100 hommes, si satisfaction ne leur était pes donnée mercredi.

UNE LETTRE DE M. DE MUN

à M. Waldeck-Rousseau Le Correspondant publie une deuxième lettre de M. le omte de Mun à M. Waldeck-Rousseau.

comte de Min à M. Waldeck-Rousseau.
L'émineat orateur catholique consacre cette lettre au
projet de loi sur la scolarité qu'il dissèque avec une ironie fine et une plume aignisée.
Cette lettre met les choses an point, découvre tout le
caractère antifibéral et sectaire du projet de loi déposé
par le gouvernement et apporte à la question de la therté
de l'enseignement, les arguments les plus précis et les
nius frappants.

M. de Mun termine ainsi:

Pour cette fois, monsieur le président du consell, le vous
lausse le soin de commenter, en votre particulier, le langage
de Condorset, Violer la liberté dans ses devits les plus sacrés, vous savez de quel nem s'applei une toile entreprise.
Ce n'est pas moi qui le dirai.

Puisque j'ai commence de vous elter des ancêtres, J'aime
mient vous rappeler comment parle Montesquieu: « Il y a
deux sortes de tyrannie : une redie, qui consiste dans la
violence du gouvernement, et une d'opinion, qui se fait senfir lorsque ceux qui gouvernent établissent des choses qui
casoinent la manière de ponser d'ute nation. » (De Legrit
des lois, Il y, XIX, ch. m. De la Tyrannie.)

Vous êtes en train par vos propositions de pratiquer la
deuxieme sorte de tyrannie : l'espece fermement que vois
serez mis dans l'impossibilité de pratiquer la prenuère.

AUDACIEUX BANDITS

Paris, 25 décembre. — A l'extrémité de la rue Mont martre, à Saint-Onen, près de la zone militaire, se trouve un hôtel meublé tenu par une vieille femme, Mme Marie un notet meunte tenu par une viento tenune, sine sarrie Leblane, spis de soixantie-trois ans, qui gère sa maison avec l'aide d'une seule domestique. Au cours de la dernière notit, la logeuse venait de se coucher, lorsque trois individus pénétrecent soulain dans

Avant qu'elle ait eu le temps de se défendre et d'ap-peler, deux des bandits se rnaient sur elle et, la mena-çant de poignards dont ils étaient armés, l'avertissaient qu'au moindre cri ils la tueraient comme un chien. Puis ils la bàillonnèrent et se mirent à fouiller l'apparte-ment.

ment.
Terrifice, craignant que l'un des bandits ne se décidat sondain a la luer, Mine Leblanc assista à toutes leurs opérations. Tout à coup, l'un des malfaileurs, qui visitail les tiroirs d'un bureau, s'écriait, joyeux : « le tiens le magot! »

le magot! »

Il venait, en effet, de découvrir une somme d'un millier de francs, avec laquelle Mme Leblanccomptait effectuer divers paiements. Aussitôt, les maffaiteurs se hâtèreut de s'éloigner, laissant la vieille dame étendee sur son lit. C'est seulement en se levant que la domestique, étonnée de ne pas voir, sa patrorne, toujours prête avant elle, entra dans sa chambre et la débarrassa de ses liens.

LA GUERRE ANGLO-TRANSVAALIENKE AU NATAL

Autour de Ladysmith

Antour de Ladysmith
Londres, 25 décembre. — On se souvient que le WarOffice a récemment communiqué, sans vouloir s'expliquer davantage, me liste de sept soldats tués et de quatorze soldats hiessés le 18 décembre.
Il est probable que ces pertes se rapportent à l'engagement suivant que publie le Daily Telegraph, mais dont
la censure a intercepté tous les détais:
Camp de Chieveley, 18 décembre. — Dans la matinée de
ce jour on entendait une violente fusillade du côté de Ladysmith.

milli.

Les détangilons des maxins, que possident les Boërs, et des cauros Nordenfeldt indiqualent qu'un sérieux combat delat engagé aux environs de la ville. On suppose qu'une sortie avait été faite nar les assières.

Les Boïrs, ajoute crite dépèche, délarent que si les Anglais doivent finalement triompher, la guerre durera au moins noudant tassa aus.

doivent innument acceptance de defense sont impre-pendant trois ans.

Ils considérent que leurs iravaux de défense sont impre-nables. Les tranchées établies le long de la Tugela sont pro-tégées par des fils de for entrecroisés et munis de piquants. Des fils de for out été également disposés dans la rivière à les constants de del pest enclaire.

Les pertes des Boërs à la bataille de Colenso

Lourenço-Marquez, 18 décembre. — Le compte-rendu filiciel boêt de l'engagement de la Tugela dit que les pertes des Boërs ont été de trente tués ou blessés.

pertes des fiders ont été de trente tues ou blesses.

Le désanstre de Stormbeerg
Less défections des Hellandais
Loureng-Marquez, 18 décembre. — Plus de 500 Anglais capturés à Stormberg sont arrivés à Prétoria le 16 décembre. Depuis le désatres éprouvé par le général Gatere à Stormberg, les délections des Hollandais dans cette partie de la colonie sont de plus en plus considérables.

rables.

Les Boers ont fait publier partout la nouvelle de leur succès et tout le pays au nord de Stormberg a maintenant pris les armes contre les Anglais.

Les propriétés de tous les fermiers qui étaient restés fidèles à l'Angleterre ont été occupées et les récoltes confisquées et vendues au profit des défenseurs de l'Etat d'Orague.

La colonne French

Les colonne French

Londres, 25 décembre. — On n'attache absolument aucune importance à la petite reconnaissance dirigée le 46
décembre au nord de Naauwport par le général French.
Elle comprenait une batterie d'artillerie et une compagnie
de volontaires de la Nouvelle-Zélande.
La ferme que les Anglais ont bombardée n'était pas
défendue par les Boërs. Ceux-ci s'étaient, en effet, retirés
sur les Kopjes, d'ou ils purent diriger sur les Zélandais
un feu tellement violent que ces derniers furent obligés
de se retirer. C'est à quoi se réduit cette expédition.

M. Cecit Rhodes

Londres, 25 décembre. — Le bruit court dans les milieux mondains que M. Cecit Rhodes a quitté Kimberley
sous un dégaisement et qu'il est arrivé à Buluwayo
(Rhodésia).

La baie de Delagoa

La baie de Delagoa Londres, 25 décembre, — Le silence unanime de la presse au sujet de la question de la baie de Delagoa, est très commenté ; il masquerait, dit on, une action en

Pour les Boërs

Pour les Boërs

Laon, 28 décembre. — Le conseil nunicipal de Laon
vient de voter une adresse de sympathie au Transvaal. Il
a été décidé, en outre, qu'une souscription publique sorait onverte au profit des troupes boèrs.
Lorient, 25 décembre. — Sous les auspices de la municipalité, une grande soirée de gala sora donnée samedi
prochain, au Théâtre Municipal, au profit des Boèrs.
Plusieurs artistes de Paris prétecont leur concours à cette
fête.

Plusieurs artistes de Paris préteront leur concours à cette fête.

Saint-Pétersbourg, 25 décembre. — Demain partira pour le Transvaal le détachement sanitaire envoyé par le comité hollandais de Saint-Pétersbourg.

Le comité a déjà recueilli, par des souscriptions publiques, une somme qui dépasse cent mille roubies.

La Noël noire

Londres, 25 décembre. — Les fêtes dansantes, les grauds diners que la Noël occasionnent chaque année, ont été supprimés, nombre de familles étant en deuil.

Des journaux ont publié des articles et jusqu'à de pathétiques poèmes en « langue du peuple », engageant le public à remettre à la Noël de l'an prochain toute réjouissance, par respect pour le drapeau national voilé de crèpe et pour les morts et les mourants de la guerre.

L'un d'eux écrit : « Jeunes filles, ces violons sonnent taux ; ces valses sont hors de saison, car où sont les hommes avec lesquels vous dansiez et que vous embrassiez à la Noël dernière ? »

C'est la Noël dernière d'he carbany de Noël.

siez à la Noël dernière? »
C'est la Noël noire, le brouillard y aidant ; aussi, les marchands de jouets et de cadeaux de Noël ont-ils constaté une énorme diminution dans ieurs chiffres d'affaires.

Une lettre du prince Henri d'Orléans On sait que le gouvernement français a envoyé dans l'Afrique du Sud un officier pour suivre les opérations de la guerre du côté anglais. Du côté boër on n'a envoyé personne. Dans une lettre au Matin le prince Henri d'Orléans emande au gouvernement de réparer cet oubli.

demande au gouvernement de réparer cet oubli.

La noblesse aux armes

Presque toute la vieille noblesse anglaise se trouve engagée dans la campagne sud-africaine. Citons parmi les grands personnages qui vont combattre contre les Boèrs:

Boërs:

Lord Grey, qui est lord-lieutenant du Northumberland et propriétaire de 17.000 arpents de terre, appartient au partilibérs. C'est un descendant du comte Grey, qui se distingua lors de la guerre de l'indépendance des Elats-tinis.

Lord Wolverton, fils cadet du vice-amiral Haery Carr Glyn. C'est lu beau-frère du comte Dudiey, qui, lui aussi, s'en va en Afrique.

Lord Stauley, fils ainé du solzième comte Derby. C'est un aportsman distingué et un membre du Joekey-Club.

Le vicimite Ebrivigton, fils ainé du troisième comte de Fortessue, lieutenaut-colonel des Yeomen de Devon. Un grand-veneur.

La comte de Clarendon, grand-maître des cérémonies de la reine. Il a la réputation d'être un tireur de premier ordre.

rdre.
Le comie dEssex, qui était dernièrement lieutenant dans es grenadiers. Grand propriétaire foncier.

es grenadiers. Grand propriétaire foncier.

Lord Alwyne Cempton, membre du Parlement.

Total des pertes anglaises Total des pertes anglusses
Voice les chiffres officiels des pertes anglaites depuis
le commencement des hostilités costre le Transvaal :
Officiers tués, 69; blessés, 250; prisonniers, 93; sous-officiers et soldats tués, 670; blessés, 3.204; prisonniers, 4.830.
Ensemble, 6.446.

Ensemble, é. 116.

Dans ce chiffre ne sont pas compris 319 hommes man quants depuis Nicholson's Neck, ni 57 décédés de maladica. En ajoutant ces deux catégories aux précédentes, on arrive au total général de 6,492 officiers ou soldats hors de combat.

EN SERBIE

La dégradation d'un condamné
Belgrade, 25 décembre. — Une cérémonie de dégradation d'un caractère travique a en lieu dans la petite chapelle de la forteresse de Belgrade où sont internés les

condamnés politiques.

L'archiprètre Djuries, condamné à vingt ans de tra-vaux forcès pour compricité dans l'attentat coutre la via du rei Milan, y a été dépouillé de sa dignité ecclésias-tique.

tique.

Le jour de l'exécution — car c'en était une — Prota
Milan Djuries a du revêtir les habits ecclésiastiques par
dessus son costume de forçat. Amené dans la chapelle où
se trouvaient réunis les hauts diguitaires de l'église ortodoxe, ainsi que les élèves du seminaire, Djuries a de
s'agenouiller devant l'archimandrite qui lui a adress'
une allocution l'exhortant au repentir et à la résignation.

Ensuite l'archimandrite lui a coupé, en ferme de croix, une partie des cheveux, en prononçant le mot a Indi-gue » que les assistants répétaient en chour, puis il lui a enlevé, toujours en proférant l'épithète d'indigue, les ornements religienx, pièce par pièce, jusqu'à ce qu'il no restât plus au condamné Prota Airlan Djuries que la tenue de forçat. Le malheureux, qui avait été prêtre durant quarante ans, pleurait à chaudes larmes.

LA SÉGURITÉ EN CHEMIN DE FER

Tous les efforts tentés dans le but d'amener la sécurité des voyagears en chemin de fer et d'éviter le retour des terribles catastrophes qui se produisent trop fréquemment, méritent d'être suivis avec le plus vit intérêt.

C'est pour cette raison que nous avons à plusieurs reprises consacré dans ce journal des articles à la description des moyens préventifs contre les accidents de chemin de fer. L'un de ces inventeurs, M. G. Schreiber, directeur aux usines Motte, à Czestochowa, dont nous avions présenté l'ingénieux système de bloquage des trains, vient de nous adresser la lettre suivante :

« Czestochowa, le 44 décembre 4899.

» Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix,

» Vous avez eu ces temps décuiers, ce dont le vous remerce infiniment, la boune obligance de donner connaissance à vos lecteurs, par un article dans votre honorable journal, de l'importante découverie que je viens de faire, et qui a pour objet d'assurer aux personnes voyageant sur les voies ferrées, la réussite absolue contre les accidents de collisions.

» Le vous serais bien obligé, Monseur, et vous vegulex

gul a pour objet d'assurer aux personnes voyageant sur les voies ferrèes, la réussite absolue contre les accidents de collisions.

— Le vous scrais bien obligé, Monsieur, si vous vouliez en de vous scrais bien obligé, Monsieur, si vous vouliez en praitire ces quolques lignes, de façon à blen faire coure faire paraitre ces quolques lignes, de façon à blen faire coure faire en praitire des quolques lignes, de façon à blen faire coure faire en praitire des surdies des faire manouvrer vointairement ou automatiquement des signaux optiques ou acoustiques avec l'intervention des mécaniciens ou autres agents quelconques dus trains ou de la vole. On sait combien ette intervention aujourd'hui capitale pour assurer la sécurité des couvois en marche, pout être nise en défaut par des causes personnelles ou des causes extérieures. Ce sont surtout ces dendêres qui sent la plus souvent compromises; car, que deviennent les signaux par un temps brumeux et obseur où le brouillard empéche aux mécaniciens de voir à deux pas devant eux?

— Que l'on ne perde pas de vue que ce sont généralement les temps brumeux qui ont occasionn' le plus de catastrophes de collisions, quolque pourtant, les hommes chargés de faire manœuvrer les appareils, signaux, etc., avaient en général fair leur service. — Vis-à-vis de cet inconvénient, il faut donc chercher à supprimer nou seulement. Les hommes de service, mals aussi les signaux.

— Par mon appareil on arrive à ce résultat, car sa propriété est de produire l'arrêt automatique des trains qui s'engagent dans une voie qui n'est pas libre, tant en avant qu'en arrière, sans le concours du mécanicien sui l'intervention des mécanicens sur les signaux reste aussi négligée. Il soffit donc de mettre cet appareit en pratique pour obtenir ces bons citels.

— un sait que les compagnies de chemins de fer apportent difficielment des changements à leurs voies et à leur matériet, parce que cela aniens aux frais et à la suppression d'agres qu'en arrive au ten signaux reste aussi négligée. Il soffit dence du cette e

Nous sommes restés huit jours ici... nous avons mangé à votre table, bu votre vin... Il n'est pas stipulé dans votre bail que vous nourriez vos propriétaires, ajouta le Grand-Gosse en riant.

Ou a beau ne pas être riche, on ne tegarde point é si peu de chose... Mais enfin, ça sera ce que vous voudrez, monsieur...

- Vous me ferez cadeau d'une robe, dit la jeunt femme.

— J'aime mieux que vous la choisissiez vous-même...
Et, tirant de son portefeuille un billet de cent francs.
Robert frauphin le tendit au garde-moulin.

— Mais c'est trop, monsieur, c'est heaucoup tropt

Monert Baupnin is tendit au gards-moulin.

— Mais c'est trop, monsieur, c'est beaucoup tropt s'écria celui-ci.

— Pas le moins du monde. Prenez ca, et veillez bien à ce que nous vous avons recommandé...

— Nous le ferions pour rien... Des braves gent comme vous, monsieur et malame, on est trop satisfait de les contenter en toutes choses...

On dina gaiement ensemble et vers neuf heures, Dienven prit le chemin du moulin, où il affait commencer sa garde de nuit.

Le lendemain matin une carciole louée dans le paye conduisait le Grand-Gosse et l'Ecurenil à Blois, où quelques instants plus tard ils prenaient le train pous l'aris.

Depuis une semaine un écriteau se trouvait accroché at-dessus de la porte cochère de l'hôtel de la rue de

Verneuil. Cet écriteau offrait la mention suivante : Vaste hôtel particulier à louer présentement. S'adresser au concierge.

Plusieurs personnes s'étaient présentées, avaient vi-tée et s'étaient retirées sans conclure. (A suivre.)

FEUILLETON DU 27 DÉCEMBRE 1899.

LA MARCHANDE de FLEURS

Par Xavier De Montépin

DEUXIÈME PARTIE LA BELLE GABRIELLE

Ses pensées cossaient d'être vogues et confuses. Il lui devenait facile de les coordonner et de les analyser. Pourquoi Madeleine Bernard avait-elle refusé d'intervenir pour lui auprès de Gabrielle ? se demanda-l-il. Pourquoi cette mère, qui semblait adorer sa fille, avait-elle rejeté, comme impossible, l'union brillante, inespérée, qui assurait leur avenir et leur bonheur à toutes deux ?

mesperce, qui assurat leur avenir et leur benheur à toutes dexx?

Pourquoi Gabrielle refusait-elle de comprendre que l'amour est un dieu égalitaire, et que toutes les questions de castes, toutes les différences de positions sociales s'évanouissent quand on aime?

Pourquoi cette jeune fille, dans les yeux de laquelle il avait eu bre un tout autre sentiment que l'indifférence, déclarait-elle, sans motif apparent, qu'elle ne se marierait javais?...

Pourquoi? Pourquoi?...

Pourquoi? Pourquoi?...

Ce not revenait sans cesses un ses le res, et il continuait à marcher, en proie à une agitation fébrile, cherchant surtout à deviner les causes de l'incompréhensible obstination qui lui brisait le ceux.

Quel secret, quel mystère existaient done dans la vie de ces deux femmes, et les rendaients i cruelles, si implacables?...

Naturellement il ne trouvait rien, le secret de la

re et de la fille n'étant point de ceux qu'i se puissent

deviner.

— Ils ont donc raison, fit-il tout à coup, ceux qui disent que l'amour tue !... Ils ont donc raison, ceux qui prétendent qu'il ne faut point aimer, que daus la vie les sentiments tendres barrent le chemin de l'avenir!... les sentiments tendres barrent le chemin de l'avenir!...
One l'union des cours est une duperie, que le mariage
doit se baser uniquement sur un calcut, et se cluifrer
comme une affaire... Qu'il faut eulin chasser de son
ame toute poésie et marcher avec le siècle égoïste et posituf?... Peut-être... Le moi nous domine. Nous souffrons d'un rêve évanoui, d'une espérance d'éque, et ce
que nous souffrons, nous l'infligeous à d'autres, que
nous ne plaignons pas !...
En monelognant ainsi, Roger pensait à la fille de la
comtesse de Lavardie.

nous ne plaignons pas !...

En monologuant ainsi, Roger pensait à la fille de la comtesse de Lagardio.

— Oui, poursuivit-il mentalement, on me fait souffirir et je la fans souffirir... On brise mon cœur et je brise le sien... J'adore Gabrielle qui no m'aime pas... Renée m'aime et je ne puis l'aimer.. Qui sait si je n'ai pas tort ?... Qui sait si ce n'est point là qu'est le bonheur?...

Arrise un silone il servit.

has fort 7... Qui sait si ce n'est point la qu'est le bonheur ?...

Après un silence il reprit:

— Non ! Cent fois non 1... Je m'égare! Le bonheur
c'est Gabrielle, et tout ce qui n'est pas Gabrielle est
mensonge! Je ne veux être heureux! Je veux être fort!
Je ne veux pas désepéror...

La marche inconsciente de Roger l'avait amené,
sans qu'il s'en doutât, jusqu'à la place de la Bastille.
Il s'en aperqui et jeta les yeux sur le cadran de l'horloge de la gare.
Les siguilles indiquaient neuf heures et demie.
Cinq minutes devaient encore s'écouler avant le départ du premier train à destination de Joinville.
Roger gagna la salle d'attente, passa de là sur le quai
dont les perles étaient ouvertes, et alla prendre place
dans un compartiment de première classe.

A dix heurs il arrivait à Joinville, et à dix heures vingt-cinq minutes à la villa des Platanes où Valentia, prèvenu de son absence, l'atten lait pour lui ouvrir. Tout le monde était couché.

Il gravit sans brait l'escalier conduisant à son appartement, et il demanda au sommeil un peu de calme, de rapas et d'oubl.

Mais le sommeil ne vint pas à son appel.

LI

Huit jours pleins s'étaient écoulés depuis que Pohert Dauphin et Modeste Pierrelay, pour obéir à Renée de Legardte, s'étaient installés à Blossières, où ils devaient tacher de savoir si André Brestois avait donné de ses nouvelles à son père, et de plus comaître exactement l'endroit où il se trouvait, ce qui permettrait à la jeune fille de correspondre avec lui.

Ils n'étaient, au bout de ces huit jours, pas plus avancés qu'au moment de leur arvivée.

Le facteur, cousin de Bienvena, le garde-moutin, adroitement circouvenu par le Grand-Gosse, grace à un nombre illimité de petits verres, auxquels se joignaient quelques jolies pièces de cent sous, les tenuit chaque jour au courant de ce qui se passait, et ne se demandait même pas quel intérêt ils pouvaient avoir à se renseigner au sujet du pays lointain où André Brestois avait étu domicile.

Il n'était arrivé pour M. Brestois père, aucune lettre de l'étranger, fachement reconnaissable à ses timbresposte.

avait obtenu de lui, comme propriétaire, la construction d'une grange nouvelle.

Cette grange augmentant la valeur de la propriété, Robert Dauphin n'avait point reculé devant une dépense de quelques centaines de francs, qui lui assurait le dévouement de Stanilas Bienveau.

Nos deux Parisiens s'ennuyaient fort de s'immobiliser à Blossières sans résultat, surfout lorsqu'ils pensaient que l'afficie si hien cambinée de la visite fructueure qu'ils se

à Blossières sans resultat, surfout l'orsqu'ils pensaiont que l'affaire si bien combinée de la visite fructueuse qu'ils se proposaient de rendre au marchand de grains de Créteil pouvait échouer dons le cas où ils tanderaient trop, et, pour les mille francs donnés par Renée, ils risquaient de perdre, ou du moins de manquer de gagner une somme bien autrement importante.

Il leur fallait donc qu'itter Blossières, tout en y laissant des gens disposés à les renseigner de loin comme de près.

près. Nous allons être obligés de retourner à Paris, dit un soir le Grand-Cosse à son locataire. Nous ne pouvons rester ici plus longtemps. Le vous ai expliqué que, dans l'intérêt de M. André Brestois, il était nécessaire que je connaisse son adresse... Vous arriverez certainement à la découvrir, car un jour ou l'autre 31 faudra blen qu'il ferrive à son père et que celui-ci lui réponde, et vous me la ferez parvenir immédiatement à l'aris... Me le promettez-vous ?

la terez parvent mandactea.

Interevous?

— Je vous le promets, monsieur Dauphin, et je tiendral parole... Punsqu'il s'agit des intérêts de notre jeune maître, que notes aimons tous au moulin et que nous voudrions revoir, je serais bien maladroit si je ne satisfaisais pas votre désir...

— Je vons rementie, et je compte sur vous. Maintenant, comme nous partirons demain de grand matin, la voiture étant commandée, nous affons tout de suite codes nos compiles...

poste.

Le garde-moulin, qui deux fois chaque jour portait à la poste de l'Identification de confessione la correspondance de son patron, avait examiné toutes les enveloppes, ainsi que le lui demandait Robert Dauphin.

Ancune d'elles ue portait le nom et l'alcesse à André.

Les deux cousins étaient à la dévotion du cambrio-leur, l'un à cause de ses largesses, l'autre parce qu'il le garde-moulin.